

L'homme qui murmurait aux oreilles des Border Collie

« *J'aimerais un jour aller en Nouvelle-Zélande et en Argentine ce sont deux grands pays d'élevage ovin et bovin que je n'ai pas encore visités* ». Car Jean-Michel Jolly, le berger de Saint-Jurs qui est aussi et surtout l'un des plus brillants concurrents au palmarès des concours de chiens de troupeau et l'un des formateurs les plus demandés de la planète ovine et bovine tricolore voire européenne, n'en finit pas de parcourir « la planète élevage ».

On dénombre 8 millions de moutons en France contre 130 millions en Nouvelle Zélande 30 millions en Grande Bretagne. En France cela fait à peine 20 ans que les éleveurs bovins se sont mis au chien de berger faute de personnel suffisant. Il y a de la marge pédagogique !

« *Je pars bientôt en Californie et je dois retourner en Pologne* » annonce le maître-chien à la tête de la vingtaine de Border Collie de compétition qui peuple l'ancien relais de poste Digne-Riez converti en ferme canine et ovine.

Et l'aventure débutée il y a une bonne quarantaine d'années n'est pas près de se terminer. « *J'aime ce que je fais. La retraite ce n'est pas un mot qui est entré dans mon vocabulaire* » confirme Jean-Michel Jolly. Une aventure familiale, en fait, car le père de Jean-Michel et de ses quatre autres frères et sœurs était un berger vendéen qui s'est installé en Bretagne pour faire enfin du mouton pour son compte après une carrière d'ambulancier.

Logiquement Jean-Michel conduit à bon terme un Brevet de technicien agricole à Quimper puis rallie l'école de Montmorillon dans la Vienne « *Je voulais faire une spécialité élevage* ».

C'était en 1972. Et le temps d'une période militaire dans les commandos parachutistes à Madagascar et voilà que d'élève Jean-Michel Jolly intègre Montmorillon comme formateur.

« *C'est à ce moment là que j'ai eu mes premiers Border Collie et fréquenté les premiers concours de chiens de berger* ».

Pour l'amour de Giono

Autre temps fort alors dans la vie du berger de concours la lecture de Giono... « *J'avais aimé Giono J'ai voulu alors descendre dans le Sud* » raconte Jean-Michel Jolly qui abandonne alors le confort de l'enseignement pour l'inconfort relatif d'une vie de berger dans le Luberon puis sur le plateau de Valensole.

Là encore une rencontre décisive à savoir avec Marcel Jaubert un éleveur bien connu sur le plateau. « *Il m'a aidé à monter mon troupeau. En 1984 je me suis installé au château d'Alès et j'ai commencé les formations de chiens de troupeau agréé par l'Institut de l'élevage* (NDLR : ils ne sont que 7 formateurs agréés en France !). *Des stages où les éleveurs apprennent à leur chien de berger à obéir et conduire le troupeau. « Il n'y a pas de mauvais chiens, il y a ceux qui ne sont pas faits pour ça et ceux qui sont mal éduqués »* rappelle le pédagogue Jean-Michel Jolly.

On connaît la suite.. Les concours les titres nombreux et variés ovins bovins Les honneurs et les qualités professionnelles qui s'ajoutent. « *Depuis 2003 je suis familier des championnats du monde qui se déroulent tous les trois ans* ». Et sans parler des missions de juge arbitre international.

Est-il utile de rappeler que Jean-Michel Jolly a été 11 fois champion de France dont 7 fois en

inter-races (avec trois races de chien différentes : Border Collie, Berger des Pyrénées et Berger de Beauce. Il a été 13 fois vice-champion de France et 12 fois troisième. Il a été sélectionné à 10 championnats d'Europe spécial Border avec une place de troisième en 2007 et 4 fois aux championnats du monde spécial Border. Cette année encore il est sélectionné pour les finales du championnat de France inter-races et Border Collie.

« Les meilleurs concurrents dans les concours ce sont les Néo-zélandais. On arrive parfois à les battre mais c'est un peu comme au rugby. Rarement. Les rois de la discipline ce sont les Ecossais ou les Gallois parce qu'ils ont le bénéfice de l'histoire ».

C'est en effet parce que la reine Victoria avait été séduite par les prestations de chiens de berger qu'en Grande Bretagne les concours sont une véritable institution. Il y a même une chaîne de télévision entièrement dédiée aux concours.

Le bon sens disparaît

Les chiens de l'élevage de Jean-Michel Jolly s'entraînent sur un troupeau qui comprend 150 brebis de race « mouton vendéen ». Ces brebis sont bien conformées, très maternelles et rustiques. L'été elles montent en estive sur le Mont Denier et redescendent l'hiver pour l'agnelage à la ferme. Un troupeau pure race issu de béliers inscrits à l'UPRA. Jean-Michel Jolly ne badine pas avec l'authenticité.

Une authenticité bien sûr qui s'affronte à l'actualité du loup...

« Le loup est un animal intelligent. Si on a des chiens efficaces il va aller chasser ailleurs, le temps de trouver une solution.... Suite à plusieurs attaques (une quarantaine de brebis et d'agneaux tués, des dizaines de blessés et de disparus) j'ai décidé d'introduire des chiens de protection. Ayant eu par le passé et pendant 15 ans des Montagnes des Pyrénées pour protéger les brebis contre les chiens errants je ne voulais pas repartir avec cette race pour diverses raisons... Je me suis documenté sur le Berger d'Anatolie-Kangal et j'ai pu discuter avec des éleveurs et des bergers qui l'utilisent, ce qui m'a permis d'orienter mon choix vers l'utilisation et l'élevage de cette race. Ces chiens sont originaires de Turquie où ils protègent les troupeaux contre les attaques de loups. Ce sont des chiens très soumis à l'homme. S'ils sont bien imprégnés aux animaux dès leur naissance ils ont un bon attachement au troupeau et d'une façon générale ils protègent leur territoire mais sans agressivité inutile. Ce sont de grands chiens sveltes, peu aboyeurs et très rapides. Leur couleur fauve avec un masque noir fait qu'ils se confondent avec les brebis.

« La seule solution vraiment efficace pour lutter contre la présence du loup serait de prélever des louveteaux dès la naissance comme le font les éleveurs en Mongolie et au Kazakhstan. Mais il faut engager des moyens importants. Les éleveurs ovins ne représente pas une force électorale puissante en France. Et la culture du bon sens disparaît avec la désertification des campagnes ».

Un bon sens qui est toujours promu par Jean-Michel Jolly du côté du château d'Allès au pied de St Jurs et pour la plus grande gloire de l'élevage bas-alpin !